

Exister à travers la Bible

Les évangéliques en Amérique latine

●●● **Véronique Lecaros**, Toulouse
Théologienne

En Amérique latine et ailleurs, les groupes évangéliques fleurissent, recrutant principalement parmi les pauvres. Des analphabètes quittent le catholicisme de leurs ancêtres, abandonnent médailles, croix et images, pour se convertir à un christianisme fondé sur un livre, la Bible, qu'ils ne peuvent pas déchiffrer. Comment comprendre ce paradoxe ?

En octobre 2008, reconnaissant mal cerner un phénomène aux multiples facettes, la croissance des « sectes », les évêques réunis à Rome pour le Synode des évêques sur la Parole de Dieu (*Verbum Domini*) demandèrent au Saint-Siège d'engager des recherches sérieuses sur le sujet : « Nous sommes profondément préoccupés par la croissance et les changements du phénomène des sectes. De fait, les sectes de différentes origines semblent offrir une expérience de la proximité de Dieu dans la vie de la personne et promettent un bonheur illusoire par l'intermédiaire de la Bible, souvent interprétée de manière fondamentaliste. [...] Nous demandons au Saint-Siège d'étudier, en collaboration avec les Conférences épiscopales et les structures compétentes des Eglises orientales catholiques, le phénomène des sectes dans sa dimension mondiale et ses retombées également locales » (proposition n° 47).

La préoccupation des évêques est compréhensible, comme en témoigne la situation en Amérique latine. Au Pérou, les « évangéliques » (comme les Latino-Américains appellent communément les groupes chrétiens parmi lesquels prédominent les pentecôtistes et les néo-pentecôtistes) sont pas-

sés en une quarantaine d'années d'une minorité insignifiante à 20 % de la population.¹ Dans certains pays comme le Guatemala, ils représentent même 30 à 40 % de la population.

Ces groupes recrutent surtout parmi les pauvres ou les classes urbaines émergentes. La Bible, suivant la tradition protestante du *Sola Scriptura* (par l'Écriture seule), constitue leur seule référence. Au nom des guérisons accomplies par le Christ et ses apôtres, les pasteurs promettent à leurs adeptes la santé et la solution de leurs problèmes. C'est donc à juste titre que les évêques soulignent l'instrumentalisation de la Bible, lue de manière « fondamentaliste » pour « promettre un bonheur ». Cependant le rôle de la Bible ne se limite pas à une justification de certaines pratiques ou à une habile manipulation, selon la perspective adoptée. La Bible devient pour les évangéliques un compagnon de route de tous les instants.

1 • Véronique Lecaros présente ici les conclusions d'une recherche qu'elle a menée à Lima en vue de son doctorat en théologie (thèse soutenue en avril 2011), conclusions qui pourraient s'appliquer, avec des nuances, à d'autres zones géographiques affectées par le même phénomène, en particulier l'Afrique.

Comme le démontre l'exégèse moderne, la plupart des textes de la Bible conçus pour être facilement mémorisés proviennent de traditions orales, fixées par l'écrit après plusieurs siècles de colportage par des conteurs ou des prédicateurs. Ils peuvent donc facilement retourner à leur forme initiale orale, sans « violence » faite aux textes. C'est particulièrement vrai des récits d'aventure de personnages de l'Ancien Testament (AT), des paraboles et des proverbes.² En revanche, les arguments théologiques, tels ceux que développe l'Épître aux Romains, restent impénétrables pour la culture orale.

Traditions orales

Or la plupart des homélies évangéliques reprennent les passages de la Bible provenant de la tradition orale. Les pasteurs, qui sont tous bien formés à la rhétorique, racontent les histoires exemplaires de l'AT, les mettent en scène, faisant des parallèles avec des situations de vie de leur auditoire. De cette manière, elles deviennent compréhensibles pour des Latino-Américains du XXI^e siècle. Ils ont aussi grand recours aux livres sapientiaux, retrouvant la veine de sagesse populaire qui les a vus naître. Les livres des Proverbes et des Psaumes, ainsi que

les sentences du Christ ou les formules condensées de saint Paul occupent une place privilégiée dans leur répertoire.³ Par ailleurs, la plupart des chants de louange dans les cultes consistent en quelques versets de la Bible répétés en boucle, extraits des hymnes et surtout des Psaumes. Ces chants accompagnent même la vie des fidèles, à travers les diffusions des radios évangéliques, fond sonore à leurs activités. L'usage que les évangéliques font des hymnes et tout particulièrement du livre des Psaumes rejoint ainsi celui pour lequel ils ont été composés. Ils redeviennent prières individuelles, accompagnant le croyant dans ses souffrances, ses interrogations, ses joies, jouant un rôle d'exorcisme, exprimant, modulant la plainte et affirmant la bienveillance de Dieu contre toute espérance face au drame.

Ces courts versets transformés en louange ont une vertu incantatoire. Selon l'expression de A. Corten, la plainte venue « des maux sociaux vécus individuellement se fond dans la lamentation des psaumes fournissant un archétype collectif ».⁴

Bible et mise en index

L'appropriation de la Bible par les évangéliques ne se limite pas à un reformatage du texte en version orale. Les pasteurs mettent en index la Bible. Durant leurs prêches, ils invitent leurs auditeurs à noter en cascade des versets bibliques. Des listes de référence sont produites et transmises aux fidèles. Elles sont censées apporter des réponses concrètes aux diverses situations du quotidien. Ces références se réduisent parfois à quelques mots hors contexte, mais clairs et précis.

- 2 • Cf. **Walter Hollenweger**, « Le livre oral. Portées sociale, politique et théologique des religions orales », in **Geneviève Poujol**, **Raymond Laborie**, *Les cultures populaires*, Toulouse, Privat 1979, pp. 123-134.
- 3 • Cf. **André Wenin**, *Le livre des louanges. Entrer dans les Psaumes*, Bruxelles, Lumen Vitae 2001, 164 p. et **André Lacocque**, **Paul Ricœur**, *Penser la Bible*, Paris, Seuil 2003, 480 p.
- 4 • Cf. **André Corten**, *Le pentecôtisme au Brésil : émotion du pauvre et romantisme théologique*, Paris, Karthala 1995, p. 98.

églises

Dans cette « mise en index » de la Bible, le texte reste certes indispensable, mais il est utilisé dans un cadre de communication à prédominance orale : les références sont insérées dans des situations concrètes, à la manière des dictons, acquérant ainsi une dimension existentielle. Les croyants peu versés dans la lecture s'approprient ainsi le texte écrit de la Bible.

Selon les termes du théologien A. Anderson, « la plupart des pentecôtistes développent une compréhension expérimentale plutôt que littérale de la Bible. [...] Cette interprétation expérimentale, telle qu'elle est priée, chantée, dansée, prophétisée et prêchée dans le culte pentecôtiste, implique une compréhension de la Bible du bas de la société, là où les gens ordinaires peuvent interpréter la Bible dans la perspective de leurs propres expériences et luttes. [...] Ils croient que la Bible a les réponses à leurs besoins concrets, tels que maladie, pauvreté, faim, oppression, chômage, solitude, mauvais esprit et sorcellerie. »⁵

Cette « mise en index » élaborée par les pasteurs est une manière très efficace de contrôler les entrées dans la Bible, tout en donnant l'impression de fonder ses dires sur la Bible. Les collections de références permettent d'avoir des réponses toutes prêtes sur des questions épineuses (homosexualité, alcool, vénération des saints...). Par exemple, à propos de l'usage de la boisson, la référence obligatoire est à la mésaventure de Noé qui, ivre, se dénude honteusement dans la tente familiale (Gn 9,20-27) ; en revanche, les conseils de saint Paul à Timothée ne figure pas dans les index : « Cesse de ne boire que de l'eau : prends un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises » (1 Ti 5,23).

La Bible présentée sous forme de collection de listes de citations est un moyen de présenter et de justifier certaines règles de vie comme voulues par Dieu. La lecture biblique des évangéliques n'est donc pas individuelle et littérale, elle est guidée et orientée par les pasteurs. Ce patchwork de références recompose le texte et lui donne un sens concret, immédiat, traduisible en indications précises sur la bonne manière de vivre.

De la vue à l'ouïe

Le constat est étonnant : la Bible ne joue aucun rôle dans le catholicisme populaire traditionnel (au moment de l'implantation du catholicisme et de la formation des traditions populaires, la Bible était peu lue, voire pas lue par les catholiques) ; or, si elle est si facilement acceptée par les évangéliques, outre son caractère inspiré et divin, c'est parce que justement elle remplace les pratiques du catholicisme populaire.

Les catholiques, toutes classes sociales confondues, maintiennent un contact constant avec le divin par la vue et le toucher. Ils s'entourent de représentations pieuses, notamment de saints. Les Latino-Américains aiment toucher les images ou les statues, non seulement dans les églises (les saints les plus populaires ont les pieds creusés ou noircis) mais aussi dans leur quotidien : l'image est toujours à leurs côtés, accrochée au mur de leur maison ou en modèle réduit dans leur portefeuille,

5 • **Allan Anderson**, « Pentecostal and charismatic theology », in **David Ford**, *The modern theologians*, London, Blackwell 2005, p. 595.

tout contre les billets de banque. Ils s'adressent aux saints suivant les nécessités, chacun d'eux ayant sa spécialité. Les évangéliques comblent l'absence des saints protecteurs par l'usage omniprésent qu'ils font de la Bible : ils l'ont toujours auprès d'eux et, face à une difficulté, ils y recherchent solution et réconfort, soit en utilisant les index soit en l'ouvrant et en lisant le premier mot qui tombe sous leurs yeux, censé représenter la volonté divine. Par ailleurs, comme on l'a vu, des refrains religieux les accompagnent sans cesse. Un chauffeur de taxi catholique s'entoure d'images pieuses, alors qu'un évangélique écoute des cantiques à la radio.

En monde évangélique, la relation avec le divin change donc de sens. De la vue ou du toucher, il passe à l'ouïe, que ce soit sous forme de chants ou de lecture des versets. Cette manière d'intégrer à sa vie les versets bibliques remplace aussi d'une certaine façon la prière du chapelet : les répétitions absorbent et pacifient l'esprit, tout en l'élevant vers l'au-delà. Curieusement, les évangéliques renversent une situation venue du moyen-âge. Le chapelet, prière des pauvres incapables de réciter les psaumes comme les moines lettrés, est éliminé au profit d'une prière des psaumes rendus assimilables.

Reconnaissance

Si la Bible peut remplacer, d'une certaine manière, les saints et les images, si la rupture n'est qu'apparente, reste une question fondamentale : pourquoi les catholiques abandonnent-ils les saints qu'ont vénérés leurs ancêtres, qui ont fait des miracles pour leur famille, pour s'attacher à un livre, la Bible ? Les motifs de cette transformation religieuse sont multiples, cependant, à partir d'une

réflexion sur la Bible, il est possible d'en comprendre certains ressorts.

Dans les milieux défavorisés où prospèrent les « sectes », la Bible, telle qu'elle est pratiquée par les pasteurs, remplace les dévotions populaires, permettant un abandon des traditions ancestrales sans rupture traumatique. Par ailleurs, en syntonie avec les aspirations profondes de ceux qui sont marginalisés dans des sociétés très inégalitaires et bien souvent racistes, la Bible devient un moyen et un symbole de reconnaissance et de promotion sociale. La différence entre catholicisme populaire et évangélisme s'exprime en effet en termes de « reconnaissance ». Dans un contexte urbain marginal où dominent le chômage et la violence, les habitants sont traités et se perçoivent comme des personnes insignifiantes, voire inutiles. La reconnaissance qu'ils reçoivent au sein des groupes évangéliques transforme leur perspective existentielle.

églises

Procession de la Vierge de Asunta, Pérou



églises

La Bible « dignifie » l'évangélique. Elle lui ouvre l'accès à la parole. Cette manière d'aborder la Bible pulvérise les distinctions entre culture orale populaire et culture écrite savante, et égalise les croyants. Il n'est pas besoin de savoir lire, écrire, d'aller à l'université pour pouvoir prendre la parole et mériter d'être écouté. Chacun, par la méthode évangélique, peut s'approprier la Bible. Le livre lui-même devient source de fierté : par lui, le semi-illettré pénètre dans le monde de l'écrit qui lui était jusque-là refusé et lui paraissait impénétrable.

Si l'entrée dans la Bible est facilitée, elle requiert malgré tout des efforts ; il y a des degrés d'appropriation de la Bible. Les évangéliques s'efforcent donc d'améliorer leurs capacités en lecture : le taux d'analphabétisme baisse en milieu évangélique.⁶

Un évangélique qui a bien étudié peut littéralement transformer son discours en une mosaïque de citations très appréciées et valorisées par ses pairs. La Bible ainsi mise à disposition des pauvres sans instruction représente un moyen de promotion et de reconnaissance sociale. En quelques mois, un évangélique assidu se sent prêt à discuter avec quiconque de doctrine et de vérité. Plusieurs prêtres nous ont fait remarquer, avec étonnement, l'audace des évangéliques : certains illettrés n'hésitent pas à les entreprendre sur des questions de foi et à leur tenir tête. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'acquérir un certain savoir biblique et de développer des dons d'orateur. L'évangélique formé devient un prosélyte actif auprès de ses proches. S'il est au chômage ou travaille au noir dans le quotidien, sa situation s'inverse dans les groupes évangéliques : il est un employé de Dieu à plein temps ;

encore mieux, il peut espérer, s'il s'applique, devenir un leader et pourquoi pas un pasteur.

Dimension existentielle

Sur la base de ces quelques réflexions, reprenons la proposition des évêques lors du Synode sur la Parole de Dieu. Outre une étude sérieuse du phénomène, ils envisagent, « pour s'opposer à l'attraction des sectes et du fondamentalisme », de développer une « herméneutique vitale correcte des pages bibliques » et d'encourager la formation de « groupes de partage et de méditation ».⁷

Proposer des cours sur la Bible ou des groupes de réflexion est une excellente initiative : dans toutes les paroisses latino-américaines, les sessions d'étude biblique ont le vent en poupe. Cependant il ne suffit pas de montrer les contradictions auxquelles conduit une lecture fondamentaliste de la Bible : il ne s'agit pas de prouver que le vin n'a jamais été interdit. « Pour s'opposer à l'attraction des sectes et du fondamentalisme », l'herméneutique devrait aussi tenir compte de la dimension existentielle que revêt l'appropriation de la Bible par les évangéliques.

V. L.

6 • Cf. **André Corten**, p. 67.

7 • Il ne faut pas oublier que la théologie de la libération, appliquée sur le terrain, a déjà développé ses propres méthodes de lecture et d'interprétation de la Bible, dans le contexte social particulier des pauvres des pays latino-américains. Il est intéressant aussi de noter que la présence des évangéliques en Amérique latine s'est principalement développée après que Rome eut formulé des jugements acerbes contre la théologie de la libération et ses théologiens. (n.d.l.r.)